

Revenons en arrière

L'histoire de la peste de 1720 qui a décimé la moitié de la population marseillaise

Marseille a été frappée à plusieurs reprises par la peste au cours de son histoire. Mais l'épidémie de **1720** demeure de loin la plus meurtrière : elle emporta entre **30 000 et 40 000** habitants, soit près de la moitié de la population de la ville.

Pendant longtemps, toute la responsabilité de cette catastrophe a été attribuée au **Grand Saint-Antoine**, un navire marchand revenu du **Proche-Orient**. Pourtant, les recherches récentes montrent que l'origine de l'épidémie est probablement plus complexe qu'on ne l'a longtemps cru.

Une ville protégée par un système sanitaire strict (dès le XVI^{ème})

La cité, qui a été déjà durement touchée lors de l'épidémie de **1580**, n'a plus connu de cas pendant près de soixante ans grâce à un système de contrôle efficace.

Au **XVIII^e** siècle, Marseille applique des règles sanitaires particulièrement rigoureuses pour les navires venant du **Levant**, région où la peste reste endémique

Avant de quitter un port du **Proche-Orient**, chaque navire doit obtenir une **patente**, un certificat attestant de la situation sanitaire du lieu de départ.

Trois catégories existent :

Patente nette : aucun cas suspect n'est signalé.

Patente suspecte : une maladie pouvant être la peste circule dans la région.

Patente brute : la peste est officiellement présente.

À son arrivée, le capitaine accoste d'abord à l'île de **Pomègues**, lieu de quarantaine, avant de présenter sa patente au bureau de santé, installé dans l'actuel bâtiment situé au pied du **Fort Saint-Jean**.

Selon le niveau de risque, les passagers, les marchandises et le navire sont placés en quarantaine pendant des durées variables, pouvant atteindre jusqu'à **60 jours**. En cas de peste avérée, le bateau est envoyé sur **l'île Jarre**, dans l'archipel de **Riou**.

Malgré ces précautions, la maladie parvient pourtant à pénétrer dans la ville.

Le Grand Saint-Antoine

En **mai 1720**, le **Grand Saint-Antoine** revient à Marseille après neuf mois de navigation et plusieurs escales.

Construit en **Hollande**, ce bâtiment de commerce jaugeant **700 tonneaux** est une « **grosse flûte** », voilier à 3 mâts, navire de charge aux formes pleines, ventru, à la poupe rebondie, doté d'une carène à fond plat. Il mesure environ **37 mètres** de long pour un maître-bau (plus grande largeur) de **7,50 mètres**. Sa capacité d'export avoisine les **266 tonnes** de marchandises.

Appartenant à **Jean Chaud** depuis l'année précédente, négociant marseillais qui l'avait acheté à un confrère pour **12 000 livres**. Le navire est commandé par **Jean-Baptiste Chataud**, capitaine expérimenté de **38 ans** (il est né à Marseille le 14 octobre 1681). **Jean Chaud** et **Jean-Baptiste Chataud** (beau-frère de Chaud) font partie des 4 armateurs du bateau.

Les deux autres sont **Jean-Baptiste Estelle** (1662-1723) qui est premier échevin de **Marseille** depuis octobre 1718, autrement dit maire de la cité avant la lettre, et **Antoine Bourguet**, armateur de son état.

Parti pour les **Echelles du Levant** (les escales de commerce au **Proche-Orient**) le 22 juillet **1719**, il a successivement relâché à **Smyrne** (l'actuelle **Izmir** en Turquie), **Tripoli** (en Syrie) et **Seyde** (Sidon, aujourd'hui **Saïda** au **Liban**) d'où il a appareillé le **30 janvier 1720** pour **Chypre**, puis la **France**.

Dans ses cales, dorment près de **900 ballots** de cotonnades, laines, soieries et toiles aux couleurs vives dont raffolent nobles et bourgeois de **Provence**.

Cette cargaison est assurée pour **100 000 livres** (plus de huit fois la valeur du navire seul, l'équivalent de plus de **31 kilos d'or pur** en **1720** ou près de 900 000 euros actuels).

Une quarantaine controversée

Le **3 avril 1720**, un passager turc embarqué à **Tripoli** meurt. Sur le chemin du retour, le vaisseau perd successivement **sept** matelots et le chirurgien de bord.

Le capitaine **Jean-Baptiste Chataud** retourne à **Chypre**, où il prend une patente de santé. Un huitième matelot tombe malade peu avant l'arrivée à **Livourne**, en **Italie**. Les autorités italiennes laissent repartir le navire. **Chataud** est pressé de livrer la marchandise avant le début de la foire de **Beaucaire**. Le capitaine amarre son voilier près de **Marseille**, au **Brusc**, et fait discrètement prévenir les autres armateurs du navire.

Les propriétaires font alors jouer leurs relations pour éviter la grande quarantaine. Les autorités marseillaises demandent simplement au capitaine de repartir à **Livourne** chercher une « *patente nette* », certificat attestant que tout va bien à bord.

Les autorités de **Livourne**, qui n'ont pas envie de s'encombrer du navire, ne font pas de difficultés pour délivrer ledit certificat.

À son arrivée à Marseille le **25 mai 1720**, **Chataud** présente sa patente au bureau de santé et le navire est envoyé à **Pomègues**. Il y reste jusqu'au **4 juin**.

Il est alors autorisé à se rapprocher des infirmeries d'**Arenc** pour y débarquer passagers et marchandises en vue d'une petite quarantaine.

Les décès survenus en mer sont officiellement attribués à une intoxication alimentaire et aucun lien avec la peste n'est retenu.

Mais très vite, des soupçons apparaissent. **Jean-Baptiste Estelle** est accusé d'avoir facilité l'allégement des mesures sanitaires afin que les précieuses étoffes puissent être vendues à temps à la foire de **Beaucaire**, dont il devait tirer d'importants bénéfices.

Le début de l'épidémie

Ce n'est qu'à la fin du mois de juin que les autorités sanitaires prennent pleinement conscience de la gravité de la situation.

Après la mort de plusieurs mousses, **le Grand Saint-Antoine** est envoyé sur l'île **Jarre**, où il sera finalement brûlé. Les cadavres sont ensevelis sous de la chaux vive.

Mais il est déjà trop tard.

Une partie des étoffes ont été sorties clandestinement des infirmeries et ont circulé en ville. Les premiers cas de peste apparaissent, puis le nombre de victimes explose.

Malgré les mesures mises en œuvre — désinfection des maisons au soufre, ensevelissement des morts sous la chaux vive, isolement des habitations contaminées — l'épidémie continue de progresser.

Les quartiers populaires sont les plus durement touchés. Une catastrophe qui gagne toute la Provence

Le **31 juillet 1720**, le Parlement d'**Aix** interdit toute sortie de Marseille et toute communication avec ses habitants.

La maladie franchit pourtant les barrières sanitaires.

Les communes d'**Allauch, Aubagne** et **Cassis** sont contaminées. **La Ciotat**, protégée par ses remparts, échappe en revanche à l'épidémie.

La peste atteint ensuite **Aix-en-Provence, Arles, Toulon, Avignon, le Gévaudan et de nombreuses autres localités.**

Si l'épidémie commence à reculer à partir **d'octobre 1720**, les derniers foyers ne disparaissent qu'à la fin de **1722**.

Le bilan est terrible : entre **90 000 et 120 000** morts en Provence, dont **30 000 à 40 000** à Marseille, sur une population comprise entre **80 000 et 90 000 habitants.**

Le Grand Saint-Antoine est-il le seul responsable ?

Pendant près de trois siècles, l'explication semblait évidente : les puces transportées par les rats du **Grand Saint-Antoine** avaient introduit la peste à **Marseille.**

Les recherches récentes invitent toutefois à nuancer cette interprétation.

Une équipe de chercheurs de **l'Institut Max-Planck** a réussi à reconstituer le génome de **Yersinia pestis** à partir de la pulpe dentaire de victimes retrouvées dans des fosses communes marseillaises.

Leurs analyses montrent que la souche responsable de l'épidémie descend directement de celle de la **Peste noire du XIV^e siècle.**

Autrement dit, le bacille n'était peut-être pas une importation récente venue du **Proche-Orient.** Il aurait pu persister pendant plusieurs siècles dans un réservoir animal situé en **Europe** ou dans son voisinage avant de réapparaître brutalement.

C'est un vrai sujet de controverse scientifique. La question fait encore débat parce qu'on est à la frontière entre **histoire, biologie et épidémiologie**, avec des indices solides... mais incomplets. Même avec les progrès récents, plusieurs zones d'ombre subsistent :

Les chercheurs disposent aujourd'hui de preuves génétiques solides, mais encore fragmentaires. Plusieurs questions demeurent sans réponse.

D'abord, les génomes anciens disponibles sont peu nombreux. Il manque des échantillons permettant de suivre l'évolution continue de la bactérie entre la **Peste noire** et l'épidémie de **1720.**

Ensuite, aucun réservoir animal durable n'a été identifié avec certitude en **Europe occidentale.** La bactérie a pourtant besoin de populations de rongeurs pour survivre sur le long terme.

Les archives historiques apportent également des informations précieuses, mais elles restent parfois imprécises ou incomplètes.

Si le **Grand Saint-Antoine** arrive bien avec plusieurs morts à bord, cela ne prouve pas qu'il soit l'unique origine de toute l'épidémie.

Deux grands modèles continuent donc de s'opposer :

La peste aurait été régulièrement réintroduite d'**Asie** par le commerce maritime

Elle aurait subsisté localement en **Eurasie** depuis la Peste noire avant de ressurgir.

À ce jour, aucun des deux scénarios n'est définitivement démontré.

Le plus probable est que le **Grand Saint-Antoine** ait constitué le déclencheur immédiat de l'épidémie marseillaise, sans que la souche bactérienne soit nécessairement arrivée pour la première fois du **Proche-Orient**.

Pourquoi la peste s'est-elle autant propagée ?

Les causes de la diffusion de la maladie sont, en revanche, mieux connues.

Les contemporains ignoraient les véritables modes de transmission de la peste. Certaines pratiques médicales, comme les saignées, se révélèrent totalement inefficaces.

Le manque de places dans les infirmeries conduisit également à laisser de nombreux cadavres dans les rues, favorisant indirectement la contamination.

Aujourd'hui encore, plusieurs milliers de cas de peste sont recensés chaque année dans le monde, principalement en Afrique.

Le destin du Grand Saint-Antoine

Le Grand Saint-Antoine est finalement incendié sur **l'île Jarre** à la fin du mois de **septembre 1720**. Son épave calcinée est retrouvée en **1978**, entre **10** et **18** mètres de profondeur, par une association de plongée sous-marine.

Son imposante ancre, longue de **3,80 mètres**, large de **2,50 mètres** et pesant près d'une tonne, est remontée à la surface. Elle demeure aujourd'hui l'un des derniers témoins matériels de cette tragédie qui a marqué durablement l'histoire de **Marseille**. Elle est installée à l'entrée du musée d'histoire de **Marseille**.